

lait; un sang qui gardera toujours, par un merveilleux privilège du Fils pour sa Mère, le parfum virginal de sa source immaculée.

Oui, encore une fois, la vie divine en Jésus fut partout à la fois et au même moment, mais dans son Cœur elle est se *donnant*, et partout ailleurs elle est *reçue*. Notre-Seigneur pratique donc, dès le tout commencement de son existence, ce qu'il y a de plus parfait dans l'amour, ce qui le caractérise surtout: *le don*; déjà il peut nous dire, en nous montrant son cœur: "Voici le calice de mon sang, Sang très saint, Sang très précieux, Sang très divin, Sang très humain, que je donnerai pour la gloire de mon Père et pour la déification des hommes, mes frères." "Hic est calix sanguinis mei".

* *
*

Mais le sang lui-même, quelle est donc sa constitution intime? Il est une résultante de plusieurs éléments, différents de nature et de propriété, et dans lesquels, si la science avait dit son dernier mot, nous aimerions à chercher les multiples symboles des qualités et des vertus qui forment le fond même de la nature de Dieu et de la nature de l'Homme. Car, retenir-le bien, au-dessus des sciences purement naturelles il y a la Science des harmonies et des relations. C'est saint Paul qui nous enseigne que "Dieu a mis dans les êtres corporels les images des choses invisibles." Nous ne les saisissons pas toujours ces images, mais elles n'en existent pas moins. Le Tout-Puissant a imprimé son sceau sur la création toute entière, et en particulier sur l'homme, chef-d'œuvre de ses mains, qui porte mieux que tout autre l'empreinte de ses divins attributs.

Or, puisque notre étude porte sur le sang, et que la science nous dit qu'elle découvre en lui deux éléments fondamentaux, le sucre et le fer, qui en font la richesse et la force, qui sont indispensables pour régénérer nos divers tissus, pourquoi ne verrions-nous pas, dans ces deux substances le symbole des deux vertus fondamentales qui ont leur source en Dieu et